

Passer en territoire ennemi sans encombre

Coy Roper

Là, près du fleuve d'Ahava, je proclamai un jeûne d'humiliation devant notre Dieu, afin de lui demander un heureux voyage pour nous, pour nos enfants et pour tous nos biens. (...) C'est à cause de cela que nous avons jeûné et invoqué notre Dieu, et il nous exauça (Esd 8.21, 23).

Dans le chapitre 8 d'Esdras, nous avons un récit à la première personne du voyage d'Esdras à Jérusalem et de son arrivée sans encombre au milieu du cinquième siècle avant J.-C. Pour celui qui fait une lecture suivie du livre, le fait qu'Esdras arriva sain et sauf ne surprend pas puisque 7.6-10 parle de son retour. L'auteur semble avoir relaté les éléments essentiels au chapitre 7, puis fourni d'autres détails comme une sorte d'explication de l'histoire. Ces détails se trouvent dans une des sections que l'on appelle généralement "les mémoires d'Esdras"¹.

Pourquoi l'auteur donna-t-il cette information supplémentaire ? Il était important de compléter l'histoire : Esdras rentra, mais comment ? Le roi lui en donna la permission et pourvut au nécessaire pour sa tâche, mais comment Esdras accomplit-il l'ordre du roi ? Sans les précisions du chapitre 8, les renseignements donnés dans les mémoires d'Esdras, nous serions incapables de répondre à ces questions.

De quoi traite Esdras 8 ? Les enseignants demandent souvent à leurs élèves d'écrire une composition sur ce qu'ils ont fait pendant l'été. On pourrait dire qu'Esdras 8 est une composition ayant pour thème "Comment je suis allé de Babylone à Jérusalem". Le titre ne semble pas particulièrement intéressant, mais ce voyage se

réalisa malgré de grands problèmes et difficultés. On pourrait considérer ce chapitre comme le récit d'une grande aventure.

Ce chapitre montre le peuple de Dieu qui traverse sans encombre le territoire ennemi. Dans un sens, en tant que chrétiens, nous vivons en territoire ennemi. Pour cette raison, nous pouvons profiter de l'expérience d'Esdras et de ses compagnons. Comment firent-ils le voyage sains et saufs ?

ILS RECONNurent LE DANGER

Pour passer en territoire ennemi en toute sécurité, il faut d'abord reconnaître qu'il s'agit d'un territoire ennemi et que cela implique des dangers. Le passage en territoire ennemi me fait penser à des scènes de films et de télévision. J'ai vu des scènes de soldats qui rampent avec précaution et dans la douleur sur des champs de bataille ensanglantés, sous des fils de fer barbelés, en faisant attention pour atteindre leur objectif, alors que les tirs de mitraillettes ennemis passent au-dessus de leurs têtes. J'ai regardé des soldats se faufiler dans la jungle, sachant que l'ennemi pouvait être caché derrière chaque arbre, ou que des mines ou des pièges pouvaient se trouver sur leur chemin — ils avancent lentement, prudemment, en regardant de tous côtés — sachant qu'ils sont peut-être à un pas de la mort. Ces hommes avancent avec précaution parce qu'ils savent qu'ils sont en danger.

Les Juifs discernèrent aussi l'aspect périlleux

¹ Les mémoires d'Esdras : les passages d'Esdras écrits à la première personne (7.27-28 ; 8.1-34 ; 9.1-15).

de leur voyage. Ils prièrent que Dieu leur accorde "un voyage paisible" (v. 21 - BFC), ce qui implique qu'ils s'attendaient à des dangers. Ils savaient qu'ils avaient besoin de la protection de Dieu "contre l'ennemi" (v. 22). Voici ce qu'Esdras écrivit concernant leur arrivée : "Nous sommes partis du fleuve d'Ahava pour nous rendre à Jérusalem, le 12 du premier mois. La main de notre Dieu fut sur nous et nous préserva des attaques de l'ennemi et de toute embûche pendant la route" (v. 31). Ils étaient conscients que les embuscades de l'ennemi constituaient un réel danger.

Nous passons aussi en territoire ennemi. Nous ne sommes pas "du monde" (Jn 17.14-16). Dans ce monde, nous sommes "étrangers et voyageurs" (1 P 2.11) ; "notre cité est dans les cieux" (Ph 3.20). Ce que nous chantons est vrai : "pèlerins sur cette terre" et "C'est là-haut qu'est ma patrie".

Dans le monde, nous sommes constamment confrontés à l'ennemi, au diable, qui "rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer" (1 P 5.8). Il faut s'attendre à être tenté, comme le fut notre Sauveur et cette tentation surviendra au moment et dans les situations où nous sommes le plus faibles.

Le diable est dangereux. La tentation l'est encore davantage, car elle mène au péché qui engendre la mort (Jc 1.14-15). Cependant, il est encore plus dangereux de penser que nous ne serons pas tentés ou que nous sommes tellement forts que nous ne risquons pas de succomber à la tentation. Paul écrivit : "Ainsi donc, que celui qui pense être debout prenne garde de tomber !" (1 Co 10.12).

Nous devons reconnaître le danger : Notre ennemi est vivant et actif et il fera tout ce qui est en son pouvoir pour nous empêcher d'accomplir la volonté de Dieu sur le plan individuel ainsi que sur le plan collectif. Nous devons être conscient qu'il est possible de succomber à ses tentations.

ILS S'ORGANISÈRENT

Si vous étiez un officier à la tête d'une compagnie de soldats et que vous deviez leur faire traverser le territoire ennemi, une des premières choses que vous feriez serait d'organiser votre compagnie. Une armée désorganisée n'a que peu de chances de survivre face à l'ennemi.

Esdras le savait ; il prit donc soin d'organiser son groupe.

Pour commencer, il identifia ceux qui faisaient partie du groupe. Remarquez le verset 15 : "Je les rassemblai près du fleuve qui coule vers Ahava et nous y avons campé trois jours. Je portai mon attention sur le peuple et sur les sacrificateurs, et je ne trouvai là aucun des fils de Lévi." Les 14 premiers versets du chapitre citent les noms de ceux qu'il y trouva : "Voici les chefs de famille qui furent recensés et qui montèrent avec moi de Babylone sous le règne du roi Artaxerxès" (v. 1). Le passage qui suit est l'énumération des noms des responsables des Juifs qui accompagnèrent Esdras et le dénombrement de leurs parents qui étaient du voyage. La possibilité de rentrer au pays avait été proposée à tous (7.13). Quand et comment Esdras apprit-il qui avait accepté l'invitation ? Il semble raisonnable de croire que ce fut pendant le séjour à Ahava. Il compta le peuple et vérifia les généalogies ; c'est ainsi qu'il découvrit qu'aucun fils de Lévi n'était présent.

Ensuite il chercha des hommes dont les compétences manquaient dans le groupe. Ils avaient besoin de sacrificateurs et de Lévites, parce que la loi interdisait que d'autres personnes servent au temple. Afin de trouver des sacrificateurs et des Lévites qui puissent assister dans la maison de Dieu, il persuada certains des "chefs" et des "instructeurs" du peuple de faire appel à un "chef" qui vivait non loin de là. Ensemble, ils réussirent à recruter des Lévites, des sacrificateurs et des assistants qui acceptèrent de se joindre au groupe (vs. 16-20).

Finalement, selon sa stratégie de coordination, Esdras donna une responsabilité particulière à ces hommes qu'il avait recrutés. Il leur confia l'importante offrande que le groupe apportait au temple à Jérusalem (vs. 24-30). Le chapitre révèle qu'ils acceptèrent cette charge et qu'ils réussirent finalement à présenter l'offrande aux responsables du temple à Jérusalem (vs. 33-34). À en juger par leur réussite dans cette entreprise, ces hommes étaient honnêtes et dignes de confiance ; la tâche qu'on leur avait confiée fut menée à bien.

La bonne organisation d'Esdras est-elle applicable à notre voyage en territoire ennemi ? La plupart d'entre nous peuvent probablement mieux s'organiser individuellement. Ce passage correspond davantage à l'Église, qui opère dans

un monde hostile, qui est constamment tentée par notre adversaire et qui est souvent confrontée à l'opposition. Nous fonctionnerons mieux comme assemblée si nous nous organisons au moins des manières suivantes :

(1) Nous devons savoir qui nous sommes ; il faut "recenser" notre groupe, afin de vérifier qui est présent pour adorer et qui ne l'est pas. Voilà qui devrait être le premier souci des anciens, nos pasteurs.

(2) Nous devons chercher ceux qui ont des talents spéciaux que Dieu leur a donnés pour accomplir les tâches qui nous aideront à réussir à la gloire de Dieu.

(3) Nous devons ensuite mettre ces personnes compétentes au travail en définissant leurs rôles et en les tenant pour responsables des activités qui leur sont confiées. Des gens honnêtes, dignes de confiance, fiables et doués nous aideront à traverser le territoire ennemi.

ILS PRIÈRENT DIEU ET COMPTÈRENT SUR LUI

Esdras fit le nécessaire pour s'assurer que tout se passerait bien pendant le voyage. Après avoir évalué le danger et organisé ses troupes, après avoir fait tout ce qu'il pouvait, il remit le voyage à Dieu :

Là, près du fleuve d'Ahava, je proclamai un jeûne d'humiliation devant notre Dieu, afin de lui demander un heureux voyage pour nous, pour nos enfants et pour tous nos bien. J'aurais eu honte de demander au roi une escorte et des cavaliers pour nous protéger contre l'ennemi pendant la route, car nous avions dit au roi : La main de notre Dieu est pour leur bien sur tous ceux qui le cherchent, mais sa force et sa colère sont sur tous ceux qui l'abandonnent. C'est à cause de cela que nous avons jeûné et invoqué notre Dieu, et il nous exauça (vs. 21-23).

Esdras dit qu'ils ne demandèrent pas l'aide du roi parce qu'ils avaient honte de le faire, puisqu'ils avaient dit au roi que Dieu les bénirait s'ils accomplissaient sa volonté. Je doute que les actions d'Esdras constituent un exemple à suivre impérativement. Quelques années plus tard, quand Néhémie rentra au pays, des chefs de l'armée du roi l'accompagnèrent (Né 2.9). Dans le Nouveau Testament, Paul mentionnait parfois sa citoyenneté romaine pour échapper à la mort. La leçon que nous pouvons tirer de l'exemple d'Esdras est que le peuple de Dieu a besoin de la

protection de Dieu plus que de celle du roi.

De plus, nous apprenons que, quelle que soit la tâche que nous accomplissons pour le Seigneur, nous pourrons la mener à bien seulement s'il nous aide. C'est la leçon que Dieu voulait enseigner à Israël pendant toute l'époque de l'Ancien Testament. Cette leçon nous concerne aussi. Sans Dieu, nous ne sommes rien et nous ne pouvons rien faire. Avec Dieu, rien n'est impossible ; il "peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons" (Ep 3.20).

Qu'est-ce que cela implique pour nous aujourd'hui, concernant le travail que nous effectuons pour le Seigneur ? Lorsque nous traversons le territoire ennemi, nous devons faire de notre mieux pour remporter la victoire sur nos ennemis. Quelqu'un a dit qu'il faut travailler comme si tout dépendait de nous. Il faut aussi se rendre compte que, tout seuls, nous sommes inaptes. Nous devons donc aussi suivre l'exemple d'Esdras et prier comme si tout dépendait de Dieu, car c'est bien le cas !

Les soldats se préparent à la guerre à l'école de recrutement. Les chrétiens se préparent à la guerre spirituelle en priant ! Prions-nous ? Si vous savez que vous allez affronter l'ennemi, priez-vous ? Si l'Église veut entreprendre un projet qui pourrait mener à une victoire pour le Seigneur, prie-t-elle ? Il est même possible de suivre l'exemple d'Esdras à la lettre : il proclama "un jeûne d'humiliation" devant Dieu afin de lui demander la victoire. Si nous consacrons du temps à la prière et aux pétitions à Dieu, nous pourrions certainement dire, comme Esdras : "il nous exauça" (v. 23 ; cf. v. 31).

ILS LOUÈRENT DIEU

La fin de ce chapitre relate l'heureuse arrivée à destination :

Nous sommes partis du fleuve d'Ahava pour nous rendre à Jérusalem, le 12 du premier mois. La main de notre Dieu fut sur nous et nous préserva des attaques de l'ennemi et de toute embûche pendant la route. Arrivés à Jérusalem, nous nous y sommes reposés trois jours (vs. 31-32).

Dieu leur avait donné la victoire, tout comme, soixante ans auparavant, Dieu avait donné la victoire aux Juifs en leur permettant de reconstruire le temple !

Qu'arriva-t-il ensuite ? Nous lisons : "Les anciens déportés, revenus de la captivité, offrirent

en holocauste au Dieu d'Israël 12 taureaux pour tout Israël, 96 béliers, 77 agneaux et 12 boucs, pour le péché, le tout en holocauste à l'Éternel" (v. 35). La réponse immédiate des Juifs qui retournèrent au pays était d'offrir des sacrifices à l'Éternel. Il est probable que cette offrande avait quelque chose à voir avec leur sentiment de culpabilité puisque le texte parle de sacrifices "pour le péché", mais il est aussi vraisemblable qu'il offrirent leurs holocaustes avec un sentiment profond de gratitude pour le bon voyage que Dieu leur permit de faire.

Voici donc comment l'œuvre de Dieu est réalisée : elle commence par la prière, elle finit par la louange. Pour commencer, nous demandons l'aide de Dieu ; pour terminer, nous le remercions. Qu'il est dur le cœur du chrétien qui est béni par la réussite mais qui refuse ou néglige d'exprimer sa gratitude envers celui qui accorde "tout don excellent et tout cadeau parfait" (Jc 1.17).

CONCLUSION

Nous vivons en territoire ennemi. Nous

avons des tâches à accomplir, des objectifs à atteindre, des obstacles à franchir, un voyage à entreprendre. Notre rôle est de sauver des âmes, d'édifier l'Église et de glorifier Dieu. Il faut faire beaucoup de choses pour mener à bien un travail et beaucoup de choses peuvent tourner mal. *Notre adversaire, le diable, cherche constamment le moyen de nous vaincre et nous œuvrons dans son territoire !*

Comment pouvons-nous éviter l'échec, comment traverser le territoire ennemi sans encombre, comment réussir à faire avancer la cause du Seigneur et glorifier Dieu ? Premièrement, reconnaissons les dangers que nous encourons en traversant ce territoire ennemi. Deuxièmement, planifions, préparons-nous et organisons-nous au mieux afin que l'ennemi ne nous empêche pas d'accomplir notre travail pour Dieu. Troisièmement, tout en faisant notre possible pour réussir, prions Dieu et comptons sur lui pour la victoire. Lui seul est capable de nous délivrer des dangers que nous rencontrons. Finalement, lorsqu'il nous a donné la victoire, souvenons-nous de lui rendre gloire ! ◆

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2005, 2006
Tous Droits Réservés